

Le chiffre du jour

20 juin 2016. C'est la date d'intronisation du prochain Conseil communal de Nyon, cérémonie au cours de laquelle les élus seront assermentés. On n'est jamais trop en avance avec l'agenda!

ROLLE

L'accueil des requérants divise déjà «Pour une ville forte», tel est le slogan de l'UDC Rolle. «Mais sans réfugiés!» Le groupe rollois a annoncé vendredi qu'il lançait une pétition contre l'éventuel projet d'ouverture d'un centre de requérants. **JOJ**



«Alors je peux le confirmer, et même à 200%: vos chiffres sont faux!»

DANIEL COLLAUD, MUNICIPAL À GLAND
RÉPONDANT À UN CONSEILLER (LIRE AUSSI EN PAGE 5)

NYON

Distribution de bacs
La Ville a distribué à la population 1200 bacs de collecte des déchets organiques d'une contenance de 9 litres.

LUNDI 12 OCTOBRE 2015 LA CÔTE

UN JOUR SUR LA CÔTE

Etre une femme sous les drapeaux

ARMÉE Quand les Suissesses revêtent le vert, les clichés ne manquent pas. Deux jeunes femmes racontent leur expérience.

ELLEN DE MEESTER
edemeester@lacote.ch

Selon les chiffres du Département fédéral de la défense, 1083 femmes, soit environ 0,6%, auraient été actives dans l'armée suisse en mars 2015. La minorité est flagrante. Une fois jugées aptes au service lors du recrutement, les femmes bénéficient pourtant des mêmes droits que les hommes. «Le service militaire est fait de sorte à ce que les mêmes chances soient données à tout le monde», précise le Lieutenant Gabriel Hagemann, pontonnier de sonnette à la caserne de Brugg. Les femmes sont donc encouragées à se porter volontaires.» Il apparaît néanmoins que très peu d'entre elles le font.

Souvent associée à de fulgurants stéréotypes, la jeune soldate lambda étonne autant qu'elle est rare. «Il n'y a pas de juste milieu dans l'esprit des gens, estime Mylène Cheneval, une étudiante de vingt-trois ans qui a achevé l'année dernière son service long. Soit on est un garçon manqué, soit on fait partie des bimbos qui se cherchent un mari. Mais il y a aussi des filles tout à fait féminines qui veulent simplement accomplir leur service militaire.»

Les motivations qui poussent ce faible pourcentage de femmes à s'engager dans l'armée relèvent souvent d'un désir de travailler dans un domaine typiquement masculin. Mylène

Cheneval considérait en effet le service militaire comme une étape nécessaire à la poursuite d'une carrière de policière: la police cantonale ne recrute que les candidats ayant accompli leur service militaire ou civil. «Quand on est une fille, avoir fait l'armée est un énorme avantage pour entrer dans la police, car elle durcit le caractère», ajoute la jeune femme.

Oiseaux rares vêtus de vert

Lorsqu'elles apparaissent dans les gares ferroviaires, vêtues de leur uniforme, les jeunes soldates sont souvent dévisagées avec désarroi. A vingt ans, Sarah Buhner* vient de terminer les premiers quatre mois de son service militaire. Elle se souvient avec amusement de certaines réactions: «Les gens étaient toujours très étonnés en me voyant à la gare. Lors de mon dernier jour de service, je cherchais une place dans un wagon, mon arme sur le dos. Un passager s'est reculé brusquement en disant: "ouh là, celle-là, il ne faut pas la faire ch...!"»

Si les femmes en uniforme étonnent les civils, il semblerait que la majorité des soldats masculins ne parviennent pas encore à considérer leur présence comme une pure banalité. Sarah Buhner revient sur son premier jour à l'école de recrues avec un certain malaise: «J'étais la seule fille parmi quatre cents hommes. J'essayais de me faire discrète, mais je savais que 95% des regards étaient posés sur moi.» Une fois la surprise des premiers instants dissipée par la routine, certains soldats ne s'étaient toujours pas faits à l'idée: «On me disait que je n'avais rien à faire là, se souvient



Une part considérable des jeunes Suissesses qui s'engagent volontairement dans l'armée ambitionne de poursuivre une carrière dans un domaine typiquement masculin, tel que la police. KEYSTONE

Sarah. Ils s'attendaient à ce que je rate tous les exercices.» Elle souligne ainsi la difficulté de certains à accepter qu'une femme puisse accomplir les mêmes prouesses physiques qu'un homme. «Dès le moment où une fille y arrive, leur propre réussite perd toute sa valeur, soupire Mylène. Peut-être que notre capacité à faire aussi bien qu'eux froisse leur égo.» Gabriel Hagemann considère effectivement que «dans un cadre militaire, il est possible de rencon-

trer des gens intolérants vis-à-vis des différences entre les sexes.»

Un monde d'hommes

La situation devient d'autant plus délicate lorsqu'une soldate demande à grader. Mylène Cheneval s'est vue contrainte d'insister très longuement avant qu'on ne le lui permette enfin: «Ils voulaient m'empêcher de grader soi-disant parce qu'ils ne m'en sentaient pas capable, confie-t-elle. Alors qu'ils laissaient grader des

garçons moins doués que moi.»

La jeune femme estime cependant que les remarques misogynes font partie du jeu: «Quand tu vas à l'armée, tu auras forcément affaire à des machos qui critiquent les femmes. Il y a toujours une part de garçons matures, mais il suffit que le meneur du groupe soit un peu macho pour que tous les autres l'imitent.» Elle affirme par ailleurs qu'une certaine force de caractère est un atout indispensable pour accomplir le service

militaire. «C'est quelque chose que tu as en toi ou non, précise-t-elle. Il faut absolument t'imposer dès le premier jour et montrer que tu n'es pas là pour draguer.»

La sécurité avant tout

Si l'attitude des soldats les a parfois exaspérées, les deux jeunes femmes ne reprochent rien à la structure militaire elle-même. «Du point de vue de la sécurité, il n'y a aucun souci, explique Mylène Cheneval. Une fille ne se retrouve jamais seule avec un homme; ils doivent toujours être deux. Ainsi, ni l'un ni l'autre ne pourra prétendre avoir subi un abus.» Les soldates disposent en effet de leur propre dortoir qu'elles peuvent fermer à clé, ainsi que de sanitaires privés. Elles reçoivent également l'interdiction formelle de se rendre dans le dortoir masculin. «Selon moi, ces mesures relèvent simplement du bon sens, affirme Gabriel Hagemann. Les cantonnements sont organisés de manière à ce que tout le monde cohabite, donc c'est normal qu'une femme n'ait pas accès aux chambres des hommes et vice-versa.» Sarah Buhner se souvient d'un incident particulier: «Mon chef est venu s'excuser auprès de moi parce qu'une bonne partie de la compagnie avait glissé sous ma porte des billets recouverts de dessins obscènes, raconte-t-elle. Il m'a demandé ma permission pour leur passer un savon et n'a jamais douté de ma parole.»

De manière générale, Mylène Cheneval et Sarah Buhner sont fières d'avoir achevé leur service militaire. Malgré des moments très difficiles, elles y voient un véritable accomplissement. **o**

* Nom fictif

La salle polyvalente de Bassins: «le nirvana d'une structure en bois!»

ÉQUIPEMENT La nouvelle infrastructure villageoise a été saluée par le canton.

Ambiance festive vendredi soir à Bassins pour l'inauguration de la nouvelle salle polyvalente. Un investissement de l'ordre de 3 millions de francs pour cette structure utilisée la journée par les écoliers dans le cadre des activités sportives et qui, en soirée, peut être transformée en salle d'animation. Une salle polyvalente de plus, direz-vous? Sauf que celle-ci a la particularité d'avoir une ossature en bois principalement local: 91% traçabilité bois suisse dont 65% en provenance de Bassins. «On vit avec le bois quand on entre dans cette salle», se réjouissait le syndic Didier Lohri, très heureux d'avoir pu entreprendre avec sa Municipalité cet équipement exceptionnel qui met en valeur l'image forestière de la commune. «Le bois ne sert pas



Un bâtiment qui devrait devenir une référence au regard de l'originalité de sa conception. CÉDRIC SANDOZ

qu'à faire des plaquettes», insistait-il. De précédents équipements, comme la piscine qui jouxte la nouvelle salle, ont utilisé ce matériau mais pas dans l'ensemble de la conception. «Là, nous avons obtenu le nirvana», s'enthousiasmait-il.

Un syndic qui a dû être également touché par les compliments réitérés de la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon qui dirige le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture. «Bassins est une commune très

particulière par sa géographie, mais aussi très intéressante par les éléments d'avant-garde qui se trouvent sur son territoire», soulignait la représentante des autorités cantonales. Elle faisait notamment allusion à la piscine, qui en l'occurrence

«Vous aimez le bois, Monsieur le syndic, moi, j'aime la loi. On a chacun nos petits travers!»

ANNE-CATHERINE LYON CONSEILLÈRE D'ÉTAT

offre aux enfants du secteur la possibilité d'apprendre à nager avant douze ans, comme l'exige la loi fédérale sur le sport. «Il y a à Bassins un dispositif complet qui peut permettre la journée continue d'un écolier», remarquait-elle, saluant la qualité des infrastructures du village et l'énergie du syndic pour mener à bien ces réalisations.

La conseillère d'Etat est repartie avec un cadeau

Et pour montrer l'honneur que représentait la venue de la conseillère d'Etat pour le village, le syndic lui a offert une

toile de l'artiste nyonnais Pierre Schwerzmann. Un geste inattendu qui n'a pas manqué de surprendre Anne-Catherine Lyon. «Cette commune est surprenante, mais je ne pensais pas qu'elle le serait à ce point», s'amusait-elle avant d'annoncer que cette œuvre prendra place dans la collection du Musée cantonal des beaux-arts. **o**

MARIE-CHRISTINE FERT

GALERIE PHOTOS+



Retrouvez notre complément d'images

iPad La Côte + ePaper